

**IL ÉTAIT UNE FOIS,  
UNE FOIS**

DOMINIQUE FARRUGIA PRÉSENTE

# IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE FOIS

UNE COMÉDIE RÉALISÉE PAR  
**CHRISTIAN MERRET-PALMAIR**

SCÉNARIO  
**MATTHIEU DELAPORTE**  
& **ALEXANDRE DE LA PATELLIERE**

**SORTIE LE 15 FÉVRIER 2012**

**DURÉE : 1H35**

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE :  
**[WWW.UGCDISTRIBUTION.FR](http://WWW.UGCDISTRIBUTION.FR)**

**EXPLOITANTS**

UGC DISTRIBUTION  
24, Avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-Sur-Seine  
Tél. : 01 46 40 46 89  
sgarrido@ugc.fr

**PRESSE**

AS COMMUNICATION  
A. Schamis – S. Cornevaux – N. Kato  
11bis, rue Magellan • 75008 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
naomikato@ascommunication.fr





# SYNOPSIS

Willy Vanderbrook (**François-Xavier Demaison**), brillant Franco-belge devenu citoyen du monde, est sollicité pour un poste de concierge dans un grand palace parisien. Il est accueilli par un ami d'enfance, Serge Luyperls (**Charlie Dupont**), limonadier désabusé qui héberge son ex-beau frère, Frank Vrut (**Jean-Luc Couchard**), indépendantiste Wallon gentiment psychopathe. La candidature de Willy - recalé pour délit de belgitude - va le contraindre, lui et ses compatriotes, à une imposture absurde et « royalement » revancharde...

En se faisant passer pour l'héritier de la couronne belge, Willy et sa bande déclenchent une série de joyeux débordements dans le cinq étoiles qui attire rapidement l'attention de Jessica (**Anne Marivin**), une intrigante professionnelle. Mais, pensant séduire le futur « roi des belges », elle va se frotter à plus fort qu'elle.

Ce détonateur burlesque entraîne alors le trio « made in plat pays » dans une escroquerie aussi conséquente qu'hasardeuse.



# ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN MERRET-PALMAIR, RÉALISATEUR

***Dix ans se sont écoulés depuis la sortie de votre premier long métrage, LES PORTES DE LA GLOIRE, qui avait pourtant connu un réel succès avant d'accéder au statut de film-culte. Comment l'expliquez-vous et qu'avez-vous fait dans ce laps de temps ?***

Entre l'écriture, le tournage et le montage, l'aventure des PORTES DE LA GLOIRE a été longue, étalée sur plus de trois ans. Et j'en suis sorti avec le besoin de souffler. Dans la foulée, on m'a pourtant proposé de réaliser pas mal de comédies mais aucune ne m'a fait rire. Mais, comme je voulais continuer dans ce registre, j'ai vite compris que j'allais devoir écrire mes propres scénarios.

***Comment est né votre retour sur les plateaux de cinéma avec IL ÉTAIT UNE FOIS UNE FOIS ?***

J'avais déjà écrit avec les scénaristes Matthieu Delaporte (que je connais depuis 15 ans, époque où l'on œuvrait ensemble sur les émissions de Karl Zéro pour Canal +) et Alexandre de La Patellière. Tous deux m'avaient parlé de cette histoire belge mais, très honnêtement, à l'époque, comme ce projet ne m'était pas destiné, je n'y avais pas vraiment prêté attention. Je pense d'ailleurs qu'il est d'abord parti dans les mains de réalisateurs belges, mais que le scénario avait dû leur apparaître comme trop folklorique pour qu'un d'entre eux l'accepte. IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE FOIS m'est donc revenu comme un boomerang car je dois être le plus belge des réalisateurs français ! (rires) J'ai vraiment des affinités avec leur humour si singulier. Et c'est d'ailleurs ce qui m'a tout de suite plu en découvrant le scénario de Matthieu et Alexandre. Je me suis franchement marré mais je l'ai lu avec à l'esprit l'idée de contacter des acteurs belges pour l'interpréter. Donc avec l'impératif de « belgiser » au maximum ce projet pour qu'ils acceptent d'en faire partie. En tout cas de le rendre compréhensible pour des Français sans dénaturer cette poésie belge.

***Qu'est-ce qui vous avait précisément séduit dans cette histoire ?***

J'aime qu'on parte d'une situation extrêmement réaliste pour basculer dans le pur baroque. Car l'arnaque au cœur du film est tout à fait plausible et à la hauteur des personnages qui vont l'accomplir : arriver dans un hôtel, se faire passer pour quelqu'un d'autre que soi et partir au bout de 10 minutes avec le butin. J'ai donc tout de suite vu qu'il y avait là matière à un film. Et depuis longtemps je ne m'étais pas autant amusé en lisant un scénario.



### ***Qu'est-ce qui vous a fait choisir Jean- Luc Couchard et Charlie Dupont ?***

Comme pour LES PORTES DE LA GLOIRE, j'avais en tête l'idée d'une bande de bras cassés dont chaque membre possède une part évidente d'humanité touchante. Je voulais aussi et surtout que tout le monde joue ensemble et qu'aucun des personnages ne soit le faire- valoir d'un autre. J'ai assez vite pensé à Jean-Luc Couchard pour le personnage de Franck car je suis très fan de son travail. Et j'ai eu la chance qu'il me dise oui tout de suite. Charlie, lui, je ne le connaissais pas du tout mais ça a été une évidence dès que je l'ai rencontré.

### **Vous évoquiez François- Xavier Demaison. Pourquoi avoir pensé à lui pour le rôle de Willy ?**

IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS raconte l'histoire d'un concierge d'hôtel qui ressemble à monsieur tout le monde. Et François- Xavier avait, de mon point de vue, naturellement cette rondeur, cette bonhomie sympathique d'un homme qui excelle dans son métier et qui, fatigué de faire le tour du monde des hôtels, décide de venir se poser à Paris. Et là encore, j'ai eu la chance qu'il accroche tout de suite. Car c'est grâce à lui qu'on a commencé à monter le casting.

### **Anne Marivin constitue la touche féminine de ce casting. Pourquoi elle ?**

Au départ, j'avais en tête quelqu'un de plus insolent qui puisse apparaître d'emblée aux spectateurs comme une petite intrigante. Et puis j'ai rencontré Anne et je me suis très vite aperçue de ce qu'elle pouvait apporter : une douceur qui pousserait à lui donner le Bon Dieu sans confession. C'était certes a priori l'inverse de ce que je recherchais mais c'est tellement plus intéressant au final. Et, une fois sur le plateau, ça a été une révélation ! Car ces petites arnaqueuses qui font ce type de chantage sont plutôt à son image : elles n'ont jamais l'air d'y toucher. Ce fut une magnifique rencontre avec Anne.

### **Comment avez-vous construit cette belle complicité qui unit ce quatuor à l'écran ?**

Celle-ci est née dès les premières lectures. François- Xavier était pourtant alors en pleine création de son nouveau spectacle en province. Il était donc pris entre deux feux au moment de cette première lecture. Mais, totalement halluciné en les voyant jouer, il a tout de suite compris qu'il serait porté par la ferveur de Charlie et de Jean- Luc. Or, cela définit exactement la relation entre leurs personnages dans le film. François- Xavier est donc naturellement devenu le rôle masculin le plus réfléchi des trois et c'est ce qui fait, pour moi, la force de ce récit.

### **Aviez-vous des références en tête avant de composer ce casting ?**

Oui : Little Miss Sunshine, par exemple. Et j'espère qu'on retrouve ici la même fraîcheur dans le casting qui s'appuie sur des acteurs qu'on n'a jamais vu jouer ensemble. J'ai voulu créer une famille inédite à l'écran et je suis enchanté de la faire découvrir au public.



## Comment définiriez-vous votre travail de direction d'acteurs ?

Je ne pense pas que ce soit le bon mot en ce qui me concerne. Je suis plutôt un observateur d'acteurs. Si ça me fait marrer, j'achète ! Et si ce n'est pas le cas, à moi d'aller modifier des choses pour que ça fonctionne. Je sais ce que je veux. Mais plutôt que de l'indiquer, je préfère toujours voir ce que les acteurs me proposent puis corriger le tir pour que ça corresponde à ce que je recherche. Seulement cette « méthode » a un inconvénient : si je me retrouve face à un acteur qui n'est pas spontanément dans l'énergie et le rythme de la comédie, je rame. Ca n'a jamais été le cas sur ce film, je vous rassure !

## Considérez-vous comme beaucoup que la comédie est l'art le plus difficile ?

Absolument. Parce qu'on ne sait jamais comment les gens vont réagir. Sur Il était une fois une fois, j'aurais voulu avoir encore plus de ce que j'appelle de l'essayage. Comme François-Xavier qui rode son spectacle en province avant de le jouer à Paris, pour voir ce qui marche et ce qui ne marche pas et ainsi corriger. Malheureusement, au cinéma, on ne peut pas corriger. Ce qui me paraît hilarant peut ne pas fonctionner auprès du public : Il n'existe pas de recette dans l'humour. C'est une réelle angoisse pour moi, et sûrement pour d'autres !

## Qu'avez-vous modifié lors de la phase du montage ?

Je considère le montage comme un laboratoire, un lieu de recherche. C'est évidemment compliqué car personne n'a la science infuse pour dire ce qui fonctionne. Surtout, je persiste dans la comédie. Moi, je me considère toujours comme un amateur. Et d'ailleurs, j'aime ce mot. Plus jeune, j'ai réalisé pas mal de films en super 8 façon Ed Wood que je projetais dans ma ville natale de Thionville. Et j'espère avoir conservé cette fraîcheur ! Je ne suis pas un technicien du cinéma : je sais que je suis incapable de cadrer par exemple et que je ne le ferais sans doute jamais sauf en vidéo 8. Et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'aime mélanger les formats de pellicule sur les films, comme dans IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS.

## C'est justement ce format que vous avez utilisé pour la séquence qui accompagne le générique de fin. Etait-elle prévue dans le scénario ?

Je souhaitais trouver un petit rebondissement pour expliquer aux spectateurs ce que mes personnages allaient devenir. Car la fin du film dans la voiture – qui joue sur l'émotion – me semblait pourtant un peu légère sur le papier. J'ai donc proposé à mes scénaristes l'idée que ces personnages gagneraient leur vie en donnant des leçons de « belgitude ». Ca a fait marrer tout le monde et on a tourné ces scènes pendant le montage du film.

## Comment s'est passée la collaboration avec votre producteur Dominique Farrugia ?

J'ai eu l'énorme chance d'avoir carte blanche. Dominique a évidemment regardé les premiers rushes puis m'a laissé faire. Il m'a donné des conseils mais m'a fait confiance. Et pour moi, c'est essentiel. Car je pense que je ne saurais pas travailler avec plus d'ingérence. On ne peut pas faire un film en suivant plusieurs avis et idées directrices. On finit forcément par perdre le fil. Dominique se situe à l'inverse de cette logique. Et c'est tant mieux. C'est l'intelligence d'un bon producteur.

## FILMOGRAPHIE

# CHRISTIAN MERRET-PALMAIR

## LONGS MÉTRAGES

2012 **IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS**  
2001 **LES PORTES DE LA GLOIRE**

## TÉLÉVISION

2011 **A LA MAISON POUR NOEL** / France 2  
2009/10 **BIG JIM** / France 3  
2009 **LES BOUGON** / M6

## DOCUMENTAIRE

2009 **LES PERES NOEL DU MONDE**  
Doc de 52' / Diffusion CANAL + (21 décembre 09)  
Sur une idée originale de Thierry Ardisson

## PROGRAMME COURT

2010 **VOUS LES FEMMES – Saison 4** / TEVA  
**VOUS LES FEMMES – Saison 3** / TEVA  
2008 **VOUS LES FEMMES – Saison 2** / TEVA  
1998 **LES CARNETS DE Mr MANATANE** / CANAL +  
1992/2006 **LE VRAI JOURNAL / LE CONTRE JOURNAL** / CANAL +

## COURTS MÉTRAGES

1995 **BONS BAISERS DE SUZANNE**  
1990/92 **ROSSIGNOL DE MES AMOURS**



# ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

## ***Comment êtes-vous arrivé sur IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS ?***

Christian m'a contacté, nous sommes allés boire un verre et il a commencé à me parler de ce projet atypique. Moi qui avais adoré LES PORTES DE LA GLOIRE, je retrouvais dans ce qu'il me racontait ce même côté décalé et très drôle. En sortant de ce rendez-vous, j'ai dévoré le scénario que j'ai trouvé très original et très drôle. Celui-ci a été écrit par les deux auteurs du PRENOM qui a connu un gros succès au théâtre et avec qui je m'entends très bien. Il existait donc de bonnes ondes autour de ce projet, à l'image de la présence de Dominique Farrugia à la production ou de l'idée de tourner avec Anne Marivin. Sans compter, bien sûr, la présence de Christian à la réalisation.

## ***Comment décririez-vous votre personnage, Willy Vanderbrook ?***

Pour moi c'est un apatride. On pourrait le comparer à un compte en euros qui transite d'un pays à un autre. Et ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il a choisi le monde de l'hôtellerie et du luxe. C'est un éternel célibataire qui a passé sa vie à gommer son identité jusqu'à la faire presque totalement disparaître. Il va retrouver son identité de Belge et d'être humain à travers cette aventure pas comme les autres. Il est toujours sur le fil, à commencer par cette question d'accent qui me faisait très peur. Je ne voulais évidemment pas verser dans la caricature mais il fallait cependant qu'il soit toujours présent aux oreilles du spectateur. Willy Vanderbrook est franco-belge. Il a la double nationalité et grâce son métier, il a vécu dans tous les pays du monde mais de temps à autre son accent revient. Je voulais que ce soit des pointes très fines, pas Pit et Rik dans le Collaro Show ! (rires) Ca a été en tout cas une préoccupation constante pour moi en amont où j'ai travaillé comme j'ai pu le faire sur Coluche à travers des K7, des films... et pendant le tournage où je demandais à mes partenaires belges de me corriger s'ils sentaient que je forçais trop le trait.



### ***Comment avez-vous composé ce personnage ?***

Je l'ai construit en référence à des personnes que j'ai pu rencontrer et apprendre à connaître à l'intérieur de ce monde du luxe et de l'hôtellerie : des gens toujours dans la retenue pour être le miroir de l'autre comme des caméléons. Et en toute immodestie, je pense aussi que le métier finit par rentrer. J'aurais été incapable de faire ce rôle voilà quelques années, sans expérience. Depuis, j'ai appris à écouter. En comédie, on peut vite basculer du côté de l'auto-caricature, y être même poussé par les rires qui naissent sur le plateau. Or ici, je suis le clown blanc de l'histoire. Si j'essaie de rivaliser avec Charlie ou Jean-Luc, le film bascule dans le n'importe quoi.

### ***Comment s'est créée la complicité entre vous ?***

Elle a été immédiate, dès les premières lectures qu'on a faites ensemble en amont du tournage. Comment ne pas les adorer dès qu'on les voit ? La remarque vaut aussi pour Anne Marivin qui est géniale dans le film et joue des choses tellement énormes. Chacun a pu aller à fond dans le ridicule car tout est sincère. Aucun d'entre nous ne fait un numéro pour épater les autres ou le public. On a tout de suite su qu'on allait jouer ensemble, dans le sens du film.

### ***Comment vous définiriez Christian Merret-Palmair ?***

Comme quelqu'un d'atypique et de fou ! Un zébulon capable de partir dans des délires à hurler de rire. C'est un vrai réalisateur qui ne parle pas beaucoup mais fait confiance et trouve toujours le mot juste pour nous remettre dans le chemin qu'il souhaite. Il possède ce même côté décalé que ses films.

### ***La culture belge vous est familière ?***

Oui et j'y suis très sensible, ne serait-ce que parce que je viens d'y tourner quatre films en deux ans : J'y ai aussi souvent joué mes spectacles. Et j'espère vraiment qu'IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS va plaire aux Belges.

## FILMOGRAPHIE FRANCOIS-XAVIER DEMAISON

### CINÉMA

2012	<b>IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS</b> de Christian MERRET-PALMAIR <b>360</b> de Fernando MEIRELLES <b>COMME DES FRERES</b> de Hugo GELIN <b>BEUR SUR LA VILLE</b> de Djamel BENSALLAH
2010	<b>MOI MICHEL G. MILLIARDAIRE</b> de Stéphane KAZANDJIAN <b>NICOSTRATOS</b> de Olivier HORLAIT <b>LA CHANCE DE MA VIE</b> de Nicolas CUCHE <b>LA TÊTE EN FRICHE</b> de Jean BECKER <b>SANS LAISSER DE TRACE</b> de Grégoire VIGNERON
2009	<b>DIVORCES</b> de Valérie GUIGNABODET <b>TELEMENT PROCHES</b> de TOLEDANO et NAKACHE <b>LE PETIT NICOLAS</b> de Laurent TIRARD
2008	<b>COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC</b> de Antoine de CAUNES Nominé pour le César du Meilleur Acteur <b>MUSÉE HAUT MUSÉE BAS</b> de Jean Michel RIBES <b>LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE</b> de Rémi BEZANCON -(participation)
2007	<b>DISCO</b> de Fabien ONTENIENTE <b>L'AUBERGE ROUGE</b> de Gérard KRAWCZYK

### THÉÂTRE

2011	<b>DEMAISON S'ÉVADE</b> Théâtre de la Gaité Montparnasse
2007	<b>L'ARBRE DE JOIE</b> (Jean-Michel Colla et David Khayat) de Christophe LIDON avec François Berléand, Maruschka Detmers Théâtre de la Gaité Montparnasse
2005/2007	<b>DEMAISON S'ENVOLE<span> </span>!</b> (écrit par François-Xavier Demaison en collaboration avec Eric Théobald, Mickaël Quiroga et Samuel le Bihan) - Eric THEOBALD Mathurin / Gaité-Montparnasse / Casino de Paris / Olympia





## ENTRETIEN AVEC ANNE MARIVIN

### ***Comment vous êtes-vous retrouvée sur ce projet ?***

Tout commence grâce à Dominique Farrugia qui a appelé mon agent pour lui demander de me faire lire le scénario de IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS. En découvrant le scénario j'ai adoré son ton, son audace et surtout le fait qu'il offre un rôle féminin de premier plan qui est tout sauf un faire-valoir qu'on peut retrouver hélas très souvent dans les comédies.

J'avais énormément aimé LES PORTES DE LA GLOIRE, le premier film de Christian. Je l'ai d'ailleurs revu juste avant notre premier rendez-vous et j'ai pu constater que ce film n'avait pas du tout vieilli. Christian m'a donné des références qui, pour la plupart, d'ailleurs, n'avaient rien à voir avec la comédie, comme COMMENT VOLER UN MILLION DE DOLLARS de Charles Crichton. Moi, j'avais aussi en tête UN POISSON NOMME WANDA. Car, à mes yeux, le personnage de Jamie Lee Curtis dans cette comédie a énormément de points communs avec le mien : dans le mensonge, dans la comédie, dans le côté glamour de ces travestissements pour commettre ses escroqueries et dans cet aspect caméléon qui fait qu'on ne peut jamais vraiment l'arrêter.

### ***Comment définiriez-vous Jessica ?***

J'ai tout de suite aimé l'idée que ce soit un personnage dans le personnage. Une fille vivant dans une grande solitude qui est tout sauf un escroc de haut vol. Une petite nana perdue qui joue de son physique pour gagner un peu d'argent.

### ***Comment avez-vous travaillé ce rôle en amont ?***

J’ai demandé à avoir une coach belge – une comédienne liégeoise – pour travailler mon accent. Pour fomenter l’escroquerie du film, mon personnage doit composer une vraie / fausse Princesse Mathilde. Avec ma coach, j’ai donc étudié avec précision le comportement de celle qui est appelée à devenir la future Reine des Belges et, plus particulièrement, son accent bruxellois un peu chic et presque totalement gommé. Parallèlement, avec Christian, on a aussi beaucoup travaillé sur les costumes du personnage. Moi, je voyais Jessica comme assez passe-partout dans la vie pour que le contraste soit frappant au moment où elle se travestit pour ses escroqueries. Mais Christian a souhaité lui trouver une apparence particulière pour la rendre moins commune dans la vie. D’où par exemple le perfecto rouge que je porte. Comme Christian est vraiment quelqu’un de très ouvert, on a essayé les deux versions. Et j’ai tout de suite compris que c’est lui qui avait raison, sans quoi la trop grande différence de look à l’écran aurait été dommageable.

### ***On vous voit beaucoup dans des comédies. Qu’est-ce qui vous séduit dans ce genre ? Et comment l’abordez-vous concrètement ?***

Tout d’abord, je me sens vraiment très à l’aise sur un plateau, beaucoup plus que dans la vie. Et cette aisance-là apporte une liberté qui aide justement à jouer la comédie. On ne se regarde plus, on n’a plus peur des autres, de la caméra ou du ridicule. On n’a plus aucune fausse pudeur, en fait. Mon rêve et mon but sont d’atteindre un jour ce moment où je serai capable de tout oser. A la manière d’un Benoît Poelvoorde que j’avais pu admirer sur le tournage de PODIUM : il a une telle liberté qu’il ne propose jamais deux fois la même chose selon les prises, qu’il ne reproduit jamais rien.

Moi, je suis un « diesel » et je m’améliore au fil des prises. Or, sur le plateau d’une comédie, on recherche avant tout une chose : le rythme. Donc sur IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS, mon travail consistait à ce que petit à petit le texte n’existe plus afin qu’on puisse partir en improvisation avec mes partenaires. Ensemble. Car il faut bien garder en tête qu’en comédie, la compétition casse tout. Or, dans ce film, mon personnage doit être spectatrice de ceux de Charlie (Dupont) et Jean-Luc (Couchard) pour apprendre des choses qui lui serviront dans son escroquerie. Et je ne pouvais rien rêver de plus facile puisque j’étais moi-même tout naturellement spectatrice de ces deux comédiens. Avec eux comme avec François- Xavier, le plaisir du jeu en commun se construit dans la bienveillance.

### ***Comment s’est créée cette complicité avec vos trois partenaires ?***

Elle s’est tranquillement établie lorsqu’on s’est rencontrés pour la première fois en amont du tournage pour des lectures. Je crois qu’elle est tout simplement née de notre envie très forte à tous de faire ce film et puis de l’humanité immédiate qui se dégage de François-Xavier, Charlie et Jean-Luc. Ils sont extrêmement faciles d’approche.

## **FILMOGRAPHIE**

## **ANNE MARIVIN**

### **CINÉMA**

2012 **IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS** de Christian Merret-Palmair

2010 **TU SERAS MON FILS** de Gilles Legrand

**IL RESTE DU JAMBON ?** de Anne Depetrini

**LES PETITS MOUCHOIRS** de Guillaume Canet

**DEMAIN DES L’AUBE** de Denis Dercourt

Cannes 2009 - Un Certain Regard

**JE VAIS TE MANQUER** de Amanda Sthers

**LE SIFFLEUR** de Philippe Lefebvre

**LE COACH** de Olivier Doran

**INCOGNITO** de Eric Lavaine

**ENVOYES (TRES) SPECIAUX** de Frédéric Auburtin

**BIENVENUE CHEZ LES CH’TIS** de Dany Boon

Festival de Cabourg 2008 - Révélation Féminine

**CINEMAN** de Yann Moix

**PUR WEEK END** de Olivier Doran

**UN TICKET POUR L’ESPACE** de Eric Lartigau

**NE LE DIS A PERSONNE** de Guillaume Canet

**PRETE-MOI TA MAIN** de Eric Lartigau

**TRUANDS** de Frédéric Schoendoerffer

**NARCO** de Tristan Aurouet & Gilles Lellouche

**PODIUM** de Yann Moix

**CHOUCHOU** de Merzak Allouache

**AH, SI J’ÉTAIS RICHE** de Michel Munz & Gérard Bitton

**MON IDOLE** de Guillaume Canet

**MADELEINE** de Laurent Bouhnik

1999



# ENTRETIEN AVEC CHARLIE DUPONT

## ***Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce projet ?***

Comme dans un rêve ! J'ai découvert il y a à peine un an - donc vraiment très tardivement, j'en ai bien conscience ! - le magnifique LES PORTES DE LA GLOIRE. Or il se trouve que je connais le monteur du film, Philippe Bourgueil et que par hasard je le vois la semaine suivante et en profite donc pour lui faire part de mon enthousiasme. Et un mois plus tard, je reçois un coup de fil de... Christian Merret-Palmair qui me demande si je voulais envisager de jouer dans son film ! Je n'en croyais pas mes yeux ! J'avais juste une envie : hurler oui ! Ce coup de fil et cette rencontre, je le dois à Charly Delwart qui est belge comme moi. Il m'avait vu notamment dans la série « Hard » et c'est lui qui a parlé de moi à Dominique et à Christian. J'ai vraiment l'impression d'avoir vécu un conte de fées

## ***Comment s'est ensuite passé votre premier contact avec le scénario ?***

Il s'est fait là encore par Charly qui m'a envoyé une première version du scénario. Et peu de temps après, j'ai rencontré Christian au Terminus Nord à la Gare du Nord, la brasserie où tous les Belges se retrouvent un jour ou un autre à Paris. A partir de là, les deux auteurs du scénario, Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, deux Français donc, ont eu la subtilité et l'intelligence de vouloir faire valider par des Belges leur scénario sur les Belges ! Avec Jean-Luc (Couchard), on a alors fait des propositions et Christian comme eux nous ont écouté avec attention et fait le tri. Ils ne voulaient pas donner l'impression que ce film ait été fait par des Français, quand il sortirait en Belgique. A leurs yeux, il fallait à tout prix s'éloigner du cliché des blagues de Français sur les Belges... Cela constituerait le garant tout à la fois de la véracité du film et de sa mécanique en termes de rire.

## ***Qui est Serge Luyperls, votre personnage de limonadier désabusé, à vos yeux ?***

J'ai eu un vrai coup de foudre pour lui ! J'en ai rencontré des milliers de Bruxellois comme lui ! Et il y avait un vrai plaisir pour moi de me retrouver à jouer dans un film français le gars du café d'à côté de chez moi à Bruxelles ! C'était jubilatoire car je n'avais pas à composer mais à copier ! (rires) Car si, pour caricaturer à grand trait, l'image du bistrotier français serait un homme, un ballon de rouge à la main et à la verve énervée, le limonadier belge serait, lui, plutôt lunaire, extrêmement bonhomme, avenant et à côté de la plaque. C'est cette image qui m'est venue en tête tout de suite.





### ***Comment avez-vous ensuite travaillé pour le composer ?***

Jouer un accent, c’est assez casse gueule : ça passe ou ça casse ! Techniquement, c’est toujours assez difficile dans les deux premiers jours. Et puis, à un moment, un déclic se fait et tout se passe alors surtout dans l’écoute avec Jean-Luc (Couchard) et François-Xavier (Demaison). Du coup, entre Jean-Luc qui trimbale un accent liégeois- namurois, le mien plus bruxellois et celui de François-Xavier franco-belge, il y avait une vraie écoute et une très grande camaraderie. On était vigilants les uns avec les autres.

### ***Qu’est-ce qui vous a séduit dans le travail de direction d’acteurs de Christian Merret-Palmair ?***

C’est un vrai pince sans rire. Il faut dire qu’entre Karl Kéro et Benoît Poelvoorde avec qui il a travaillé à la télé ou au cinéma, la comédie il connaît ! Il en a bouffé des conneries ! (rires) Donc là où la plupart des réalisateurs sont pliés en deux de rire et ne pensent plus à diriger leurs comédiens, lui commence à travailler. C’est ce qui apporte cette sous- couche d’humanité et de poésie supplémentaire à nos personnages, tout en gardant la rigueur indispensable au rythme de la comédie.

### ***C’est quoi la « belgitude » pour vous ?***

Quelque chose qui fait partie de moi mais qu’il m’est très difficile de décrire en France. Car les Français renvoient aux Belges une image de bonhomme, qui, je vous l’assure, nous échappe complètement. Mais je tenais vraiment à retrouver dans IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS cet humour belge un peu singulier dont les Français sont friands. Il fallait donc rester très proche de la tendresse et de la poésie qui sont inhérentes à ce type d’humour. J’avais envie qu’en sortant de ce film, le spectateur français ait un petit peu envie d’être belge ! Et j’espère qu’on y est parvenu.

### ***Quelles sont les plus grosses différences entre un tournage français et un tournage belge ?***

La Belgique étant toute petite, on est amené en tant que comédien à faire beaucoup de choses soi même: on est un peu obligé d’être producteur, scénariste, réalisateur, régisseur. . . Pour caricaturer, le cinéma belge est plus proche d’un artisanat parfois bricoleur alors que le cinéma français est une industrie. C’est pour ça que j’aime l’aller-retour Paris-Bruxelles. Car l’artisanat a énormément à apporter à l’industrie. Et je crois que l’industrie a besoin de l’artisanat.

### ***Quels sont pour vous les clichés français sur les Belges le plus vrai et le plus inexact ?***

Le plus vrai serait sans doute le complexe d’infériorité que nous, Belges, pouvons avoir et cultiver. Car à force de manier l’auto-dérision et même si c’est une force dans le rire, le Belge n’arrive à être fier de rien. Et le plus faux des clichés serait notre prétendu côté couillon. Certes le belge ne voit pas le mal. Il existe donc une candeur chez nous. Mais c’est tout sauf de la connerie. Plutôt une bienveillance !

## FILMOGRAPHIE CHARLIE DUPONT

### CINÉMA

2012 **IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS** de Christian MERRET PALMAIR

2011 **LET MY PEOPLE GO !** de Mikael BUCH

**BRUXELLES-USA** de Gaëtan BEVERNAEGE

**LES MYTHOS** de Denis THYBAUD

2010 **LARGO WINCH 2** de Jérôme SALLE

2009 **LES MEILLEURS AMIS DU MONDE** de Julien RAMBALDI

2008 **TELLEMENT PROCHES** de Eric TOLEDANO & Olivier NAKACHE

2005 **BUNKER PARADISE** de Stéfan LIBERSKI

**UN AMI PARFAIT** de Francis GIROD

2004 **LE GRAND ROLE** de Steve SUISSA

2003 **DEDALES** de René MANZOR

2002 **MAUVAIS GENRES** de François GIROD

**CINEMAN** de Yann MOIX



# ENTRETIEN AVEC JEAN-LUC COUCHARD

## ***Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?***

J'ai été contacté par Charly Delwart, un très proche collaborateur de Dominique Farrugia qui avait vu DIKKENEK et pensait donc que je pourrais faire l'affaire sur ce projet. Très vite, j'ai eu un rendez-vous avec Christian Merret-Palmair. On a commencé à discuter du film et on était immédiatement sur la même longueur d'ondes, ce qui m'a donné envie de faire partie de ce projet.

## ***Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?***

J'ai aimé le jeu proposé autour de cette notion de « belgitude ». Et la manière dont, à partir de ce qui avait été écrit par le duo Matthieu Delaporte - Alexandre de La Patellière, Christian allait pouvoir mêler les styles. Car si IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS est évidemment une comédie, l'arrivée du personnage campé par Anne Marivin l'entraîne vers un aspect plus romantique qui m'intéressait. Je trouve aussi remarquable le travail fait par des auteurs français pour parler de la Belgique. Rien n'est jamais ici condescendant ou moqueur. Avec Charlie (Dupont), en tant que « régionaux de l'étape », on nous a invités à apporter quelques modifications mais on n'a pas touché au cœur de ce qui avait été écrit. On a juste changé des expressions. Mais on a pu le faire parce qu'il existait au départ une bienveillance envers les Belges, leur culture et leur humour. IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS n'est jamais bêtement pittoresque. Et cela permet de créer cet attachement indispensable et quasi immédiat aux différents personnages.

## ***Comment définiriez-vous le vôtre, Frank Vrut ?***

C'est un vrai dingue, un type entier mais totalement en décalage par rapport à ceux qui l'entourent. Un réfugié politique belge qui se prend pour Kevin Costner dans BODYGUARD et vit donc dans son monde mais dont chaque acte est cohérent. J'ai immédiatement accroché à ce personnage à la lecture car j'ai tout de suite vu ce que j'allais pouvoir en faire.

### ***Comment l'avez-vous composé ?***

J'ai d'abord travaillé de mon côté : je me suis fait en quelque sorte mon propre film pour comprendre pourquoi Frank a ce comportement et ces obsessions-là. Il fallait que ce Franck soit absurde mais jamais grotesque. Que le spectateur rit avec lui mais jamais contre lui. Lorsque je joue un personnage, spontanément, je le défends. Je n'ai aucune envie qu'on se moque de lui. Or l'écriture de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière permet aisément d'éviter cet écueil. Ensuite, une fois sur le plateau, ce Frank est un vrai régal à jouer car il permet d'aller très loin dans la fantaisie.

### ***Qu'est-ce qui vous a plus dans le travail avec lui ?***

Il a ce talent de savoir créer un univers dans lequel il est évident de se glisser. Et comme il sait précisément où il veut aller, il nous laisse libre de proposer des choses et fait tranquillement le tri. C'est aussi quelqu'un d'assez taiseux. Pour vous donner une petite idée, si après une scène il vous dit « c'est pas mal », c'est qu'il a aimé. Et si vous arrivez à le faire rire, là c'est le Graal ! (rires)

### ***A l'écran, on est séduit par la complicité qui unit tous les comédiens. Comment s'est-elle créée ?***

Cette complicité est née dès la première lecture ensemble où on a immédiatement trouvé une énergie commune, sur l'impulsion de Christian qui est quelqu'un de profondément rassembleur. Ensuite, sur le tournage, on s'observait beaucoup tous les quatre, on s'encourageait et on pouvait percevoir dans le regard des autres si on était allé trop loin ou si on pouvait encore plus se lâcher. D'ailleurs, le film n'est pas une course effrénée à la vanne et évolue harmonieusement entre comédie et moments plus émouvants. On rigolait ensemble et pas l'un contre l'autre, dans la logique de nos personnages. Mais cette homogénéité, là encore, on la doit aussi beaucoup à Christian. Il résonnait en terme de quatuor, pas d'individualités.

### ***Quelles sont les plus grandes différences selon vous entre un tournage français et un tournage belge ?***

A mes yeux, elles sont infimes. J'ai bien conscience qu'on associe toujours les tournages belges à des ambiances magnifiques, qui seraient en cela très différentes des français. Mais c'est vraiment un cliché ou un fantasme ! En France aussi, je me suis éclaté sur des tournages. Il n'y a pas de spécificité belge dans le culte de la fête, je peux vous l'assurer !

## FILMOGRAPHIE JEAN-LUC COUCHARD

### CINÉMA

2012	<b>IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE FOIS</b> de Christian MERRET-PALMAIR
2011	<b>LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE</b> de Pierre RAMBALDI
2010	<b>RIEN À DÉCLARER</b> de Dany BOON <b>MON PIRE CAUCHEMAR</b> de Anne FONTAINE
2009	<b>LES BARONS</b> de Nabil BEN YADIR <b>PROTÉGER ET SERVIR</b> de Eric LAVAINE
2008	<b>LES DENTS DE LA NUIT</b> de Vincent LOBELLE et Stéphane CAFIERO <b>RABBI CONNECTION</b> de Maxim NUCCI
2007	<b>VOLEURS DE CHEVAUX</b> de Micha WALD <b>KOMA</b> de Martine DOYEN <b>TAXI</b> de Gerard KRAWCZYK <b>CONGORAMA</b> de Philippe FALARDEAU
2006	<b>DIKKENEK</b> de Olivier VAN HOOSTAD
2004	<b>CALVAIRE</b> de Fabrice Du WELS
2003	<b>POUR LE PLAISIR</b> de Dominique DERUDDERE <b>HOT DOGS</b> de Frédéric BRIVA
2002	<b>LA COLÈRE DU DIABLE</b> de Chris VAN DER STAPEN
2000	<b>GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ</b> de Artus De PENGUERN
1999	<b>LISA</b> de Pierre GRIMBLAT <b>DEUXIÈME QUINZAIN DE JUILLET</b> de Christophe REICHERT



# ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE FARRUGIA, PRODUCTEUR



## ***Pouvez-vous nous raconter le début de l'aventure IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS ?***

Tout est né d'une discussion à Cannes avec Charly Delwart, mon collaborateur qui est belge. Il m'a raconté une anecdote qui lui est vraiment arrivée. Un jour, après avoir pris un sens interdit en voiture, il s'est logiquement fait arrêter par les flics. Et, là, avec son plus bel accent, il leur a juste dit : « écoutez, je ne comprends pas votre ville ! » Le flic a alors appelé son collègue et fait répéter Charly. Et tous les deux, morts de rire, l'ont laissé repartir... Et en partant de cette histoire, on a eu envie de raconter comment des Belges peuvent prendre leur revanche sur des Français en jouant avec la manière dont on peut parfois les prendre de haut et se moquer d'eux.

## ***Comment s'est passé le développement du projet ?***

L'avantage d'avoir une idée à Cannes est de pouvoir la rendre concrète très vite car pendant dix jours tout le petit monde du cinéma est sur place. Je connais Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière depuis longtemps pour avoir travaillé ensemble sur de nombreux projets, comme la première version du scénario de RTT. Et j'ai eu envie de leur demander d'écrire cette histoire. On leur a donc pitché notre idée et ils ont tout de suite accroché. Et une fois la première version du scénario écrite, on s'est mis à la recherche d'un metteur en scène. Et ce sont Matthieu et Alexandre qui ont eu l'idée de Christian Merret-Palmair, dont j'avais é videmment adoré LES PORTES DE LA GLOIRE. On s'était déjà rencontrés pour des projets qui n'ont pas vu le jour et on avait envie de travailler ensemble. Et là, l'occasion s'est présentée. Il était libre, l'histoire lui a plu et je dois dire qu'on s'est plutôt bien amusés ! (rires)

## ***Justement la distribution de IL ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS réunit un quatuor qui n'avait jamais joué ensemble... Comment l'avez-vous choisi ?***

Comme réalisateur ou comme producteur, j'aime bien aller chercher des gens pas forcément attendus dans les rôles concernés. Comme Jean-Hugues Anglade dans LE MARQUIS par exemple. Christian n'était bien évidemment pas du tout fermé à ce type d'idées et de discussions tout en ayant évidemment le choix final entre ses mains. Très vite, François-Xavier Demaison et Anne Marivin se sont imposés. Mais il nous fallait ensuite trouver leurs deux comparses belges. Et pour cela, on avait la chance rare de pouvoir aller puiser dans un vivier peu connu. Jean-Luc Couchard a été notre premier choix et a dit oui très vite. Quant à l'autre rôle, il n'était pas du tout écrit pour Charlie Dupont. Et c'est une agent — autre que la sienne ! — qui m'a parlé de lui et conseillé de le regarder dans « Hard ». Je l'ai effectivement trouvé formidable et hilarant et j'ai demandé à Christian s'il aurait envie de le rencontrer. Et le soir- même de leur rendez- vous, Christian me rappelait pour me dire qu'il l'engageait. Et au-delà de son grand potentiel comique, Charlie a réussi à emmener son personnage vers quelque chose de plus charmeur qui peut laisser penser qu'il pourrait vivre une histoire d'amour avec le personnage d'Anne. Ca n'était pas écrit ainsi dans le scénario mais cette « ambiguïté » qu'il a créée sert le film.

### ***Pourquoi avez-vous voulu faire appel à Anne Marivin pour ce rôle d'arnaqueuse ?***

J'ai une tendresse particulière pour elle. Capable d'être à la fois très jolie et pleine d'humanité, je trouve qu'elle occupe une place à part dans le cinéma français. On peut vraiment lui donner le Bon Dieu sans confession. Et c'est en en cela qu'elle était à mes yeux totalement le personnage. On en a discuté avec Christian et, là encore, quand il l'a rencontrée, le charme a opéré. A l'écran, elle est aussi crédible en jean, en femme de ménage ou en princesse !

### ***Qu'est-ce que vous a séduit dans la prestation de François-Xavier Demaison ?***

François-Xavier avait un rôle vraiment compliqué à jouer: un Franco-Belge qu'on prend pour un Belge chez les Français et pour un Français chez les Belges. Il devait donc jouer avec un accent belge censé resurgir uniquement à des moments précis, comme quand il s'énerve. Or, de bout en bout, il est incroyablement juste. J'ai vraiment été épaté par le travail qu'il a fourni pour arriver à donner le meilleur sans jamais fabriquer, en restant incroyablement naturel. François-Xavier a eu l'intelligence de jouer le clown blanc face à ses deux camarades belges qui vont, eux, loin dans le burlesque et le délire. Il ne s'est pas engagé dans une course perdue d'avance à l'humour. Il est capable d'analyser les choses et de ne pas ruminer dans son coin en se lamentant que d'autres puissent éventuellement lui piquer la vedette. C'est suffisamment rare pour être souligné.

### ***Est-ce facile de financer un film avec ce casting-là ?***

Ca n'a évidemment rien d'évident car tous ne sont pas connus du grand public. Mais on a essayé dès le départ de vendre l'idée que la star ici était le film. Et l'atypisme de ce projet a fait que Canal+ comme TF1 m'ont énormément aidé. Au final, il était vraiment essentiel pour nous qu'un Belge qui va aller découvrir le film puisse croire à tout. C'est pour cela qu'on a demandé à Charlie et Jean-Luc de rajouter un peu de « belgitude » dans le scénario. Car ici, on rit avec les personnages et pas contre. Et je crois que le résultat final se révèle très différent des comédies très cadrées qu'on a l'habitude de voir. Ca fume, ça picole et c'est joyeux ! Et Christian n'y est pas pour rien !

## FILMOGRAPHIE DOMINIQUE FARRUGIA

### RÉALISATEUR : FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

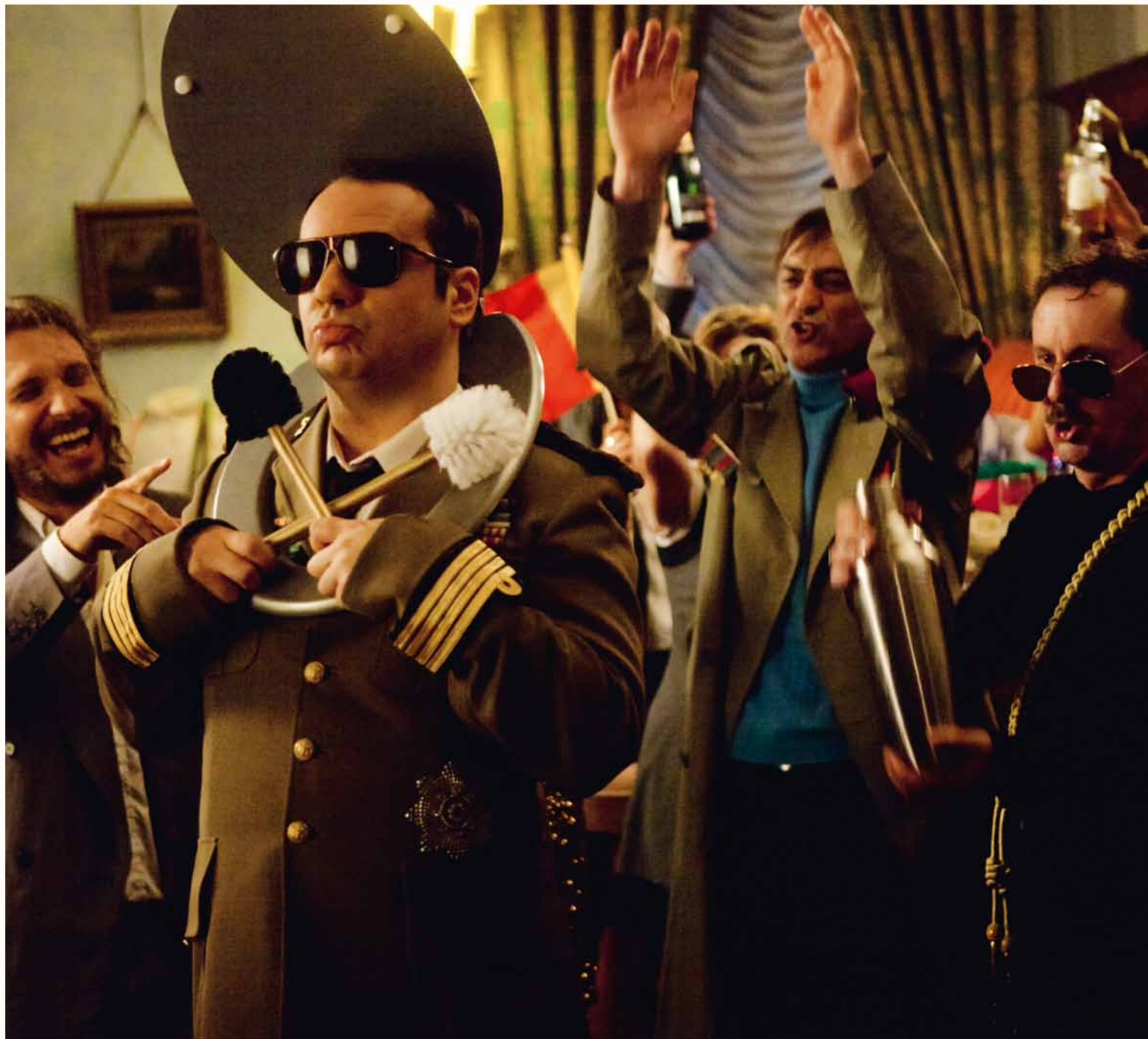
2011	<b>LE MARQUIS</b>
2010	<b>L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX</b> co-réalisé avec Arnaud Lemort
1999	<b>TRAFIC D'INFLUENCE</b>
1996	<b>DELPHINE 1 – YVAN 0</b>

### PRODUCTEUR : FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2012	<b>II ETAIT UNE FOIS, UNE FOIS</b> de Christian Merret-Palmair
2011	<b>LE MARQUIS</b> de Dominique Farrugia
2010	<b>L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX</b> de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
2009	<b>R.T.T</b> de Frédéric Berthe
2008	<b>MES AMIS MES AMOURS</b> de Lorraine Levy
2002	<b>MONSIEUR BATIGNOLE</b> de Gérard Jugnot
2001	<b>VIDOCQ</b> de Pitof
2000	<b>MEILLEUR ESPOIR FEMININ</b> de Gérard Jugnot
1999	<b>MES AMIS</b> de Michel Hazanavicus
	<b>TRAFIC D'INFLUENCE</b> de Dominique Farrugia
1998	<b>PAPARAZZI</b> de Alain Berberian
1996	<b>DELPHINE 1 – YVAN 0</b> de Dominique Farrugia

### ACTEUR : FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2004	<b>CASABLANCA DRIVER</b> de Maurice Barthélemy
	<b>RRRRRRR !!!</b> de Alain Chabat
2003	<b>LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES</b> de Chantal Lauby
2001	<b>GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE</b> de Artus de Penguern
1999	<b>TRAFIC D'INFLUENCE</b> de Dominique Farrugia
1998	<b>LE CLONE</b> de Fabio Conversi
1997	<b>DIDIER</b> de Alain Chabat
1996	<b>DELPHINE 1 – YVAN 0</b> de Dominique Farrugia
1994	<b>LA CITE DE LA PEUR</b> de Alain Berbérien



## LISTE ARTISTIQUE

**FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON** Willy Vanderbrook

**ANNE MARIVIN** Jessica / Cécile Morin

**CHARLIE DUPONT** Serge Luyperets

**JEAN-LUC COUCHARD** Franck Vrut

**ABDELHAFID METALSI** Brahim

**DIDIER FLAMAND** Directeur hôtel : M. Detarnaud

**PHILIPPE HERISSON** Concierge : Paul Bertin

**XAVIER LEMAITRE** Dir. De la comm : Henri-Louis Vuiret

**STÉPHAN WOJTOWICZ** Chef Michel Meriac

**JONATHAN COHEN** Dir. Des ressources humaines



# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR **CHRISTIAN MERRET-PALMAIR**

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE **DOMINIQUE FARRUGIA** ET **CHARLY DELWART**

SCÉNARISTES **MATTHIEU DELAPORTE** ET **ALEXANDRE DE LA PATELLIERE**

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ **DOMINIQUE FARRUGIA**

CO-PRODUCTION **FEW - TF1 FILMS PRODUCTION - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - UGC - SCOPE PICTURES**

PRODUCTRICE EXÉCUTIVE **DOMINIQUE BRUNNER** DIRECTEUR DE PRODUCTION **KADER DJEDRA**

DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION **SOPHIE FLODERER** (FEW)

RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT **CHARLY DELWART** (FEW)

1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR **FRÉDÉRIC DROUILHAT** 2<sup>ÈME</sup> ASSISTANTE RÉALISATEUR **TATUM DROUILHAT**

SCRIPTTE **CÉLINE MIGEON** DIRECTEUR DE CASTING **MICHAËL LAGUENS**

DIRECTRICE FINANCIÈRE **ISABELLE KABADJIAN** (FEW)

ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION **ALEXANDRE CHAUVET** RÉGISSEUR GÉNÉRAL **VINCENT PIANT**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **RÉGIS BLONDEAU** CADREUR STEADYCAMER **ANTOINE STRUYF**

CHEF MONTEUSE **ALICE MOINE** CHEF OPÉRATEUR SON **JEAN-LUC VERDIER**

CHEF MONTEUR SON **MARC BASTIEN** MONTEUR PAROLES **SÉBASTIEN JEANNOT** MIXEUR **FRANÇOIS-JOSEPH HORS**

PHOTOGRAPHE DE PLATEAU **PASCAL CHANTIER** MAKING OF **EMMANUEL BRETON** CRÉATRICE DE COSTUMES **ANNE SCHOTTE**

CHEF MAQUILLEUSE **FRANÇOISE QUILICHINI** CHEF COIFFEUR **LUCAS COULON**

CHEF DÉCORATEUR **STÉPHANE TAILLASSON** CHEF ELECTRICIEN **WILLIAM GALLY** COMPOSITEUR **KRIS DEBUSSCHER**

PRODUCTION EXÉCUTIVE BELGIQUE **SCOPE PICTURES** PRODUCTRICE EXÉCUTIVE (BELGIQUE) **GENEVIÈVE LEMAL**

DIRECTRICE DE PRODUCTION (BELGIQUE) **GLADYS BROOKFIELD-HAMPSON**

